

Et cette lutte dura jusqu'à une heure avancée de la nuit, et la tempête ne cessa pas de faire rage, déracinant les arbres, renversant les habitations de la côte, et portant partout où elle passait la dévastation et la mort. A chaque instant des bandes d'oiseaux, des pluviers, des goélands, des hirondelles de mer, venaient s'abattre contre la tour du phare et joncher le sol de leurs corps palpitants.

Alice, pâle et muette, priait tout bas entre le docteur et son frère, au milieu des pêcheurs qui l'entourraient, la tête découverte, silencieux et terrifiés. Le tonnerre grondait toujours, le canon tirait de plus en plus vite, et chaque coup accroissait dans les âmes l'angoisse et la désolation. Par intervalle, lorsque le bâtiment se trouvait dans la rafale, on pouvait saisir les cris de l'équipage apportés par l'ouragan, on distinguait la voix des gardiens du vieux phare, cherchant à signaler à la côte le navire en détresse.

Cette agonie durait depuis sept heures du soir. Vers onze heures, une pluie torrentielle commença à tomber, et éteignit pour un moment le bruit du tonnerre et le bruit du canon. Un garde-côte, dont la cabane avait été emportée, vint dire que des barques avaient été lancées de nouveau, et avaient pu franchir les brisants. Il y eut une minute de solennelle attente, et une lueur d'espoir reparut sur les visages, lorsque tout à coup deux noms furent jetés d'un phare à l'autre sur l'aile de la tempête.

Ces deux noms étaient, l'un, celui de la frégate *l'Almée*, l'autre, celui du capitaine Mérédieu.

Un même cri fut poussé par les pêcheurs, qui tous se précipitèrent dans la direction où le garde-côte

croyait avoir aperçu les embarcations.

Alice était demeurée à la même place, il lui semblait que des mots étranges venaient de frapper son cœur à travers un songe affreux ; elle promena autour d'elle un regard d'une fixité terrible, ne vit plus Bénédict et son frère, poussa un gémissement, et fit un mouvement pour s'élancer vers la mer : le docteur l'arrêta et la saisit dans ses bras.

—Hugues ! cria-t-elle d'une voix déchirante, Hugues...

Le pêcheur accourut, et entendit seul la fin de sa prière. Un coup de tonnerre plus épouvantable, suivi cette fois d'un profond silence, parut ébranler le ciel et la terre, et fit craquer la tour jusque dans ses fondements.

La pauvre femme était tombée, comme foudroyée sur ses genoux. William tremblait et joignait les mains ; Hugues avait disparu avec Hélio, des pêcheurs couraient sur la plage d'un air éperdu, d'autres revinrent, le visage bouleversé, en disant :

—Le feu est au navire !

Une flamme sinistre apparaissait à la place où, quelques minutes auparavant, brillaient les fanaux de la frégate. Elle serpentait, s'étendait, gagnait de l'avant, à l'arrière, et enveloppa bientôt tout le bâtiment, que l'on voyait se rouler sur lui-même dans un tourbillon de lames, de feu et de fumée. L'incendie grandit, se concentra, redoubla de fureur, et jaillit tout à coup, comme du cratère d'un volcan, avec une détonation effroyable. Puis tout s'éteignit, tout disparut ; la tempête avait triomphé dans son œuvre de mort, et la lutte était terminée.

Le tonnerre continuait seulement ses grondements lugubres, le vent ses sifflements, la mer ses